

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

## Almanach Français.

Dimanche 30 (1808). — Combat du Somo-Sierra, par le maréchal Victor, contre les Espagnols.

## MONTEVIDEO.

29 Novembre 1845

Le sang a coulé: plus que jamais la politique infernale de Rosas s'est démasquée et l'affaire du Parana fera apprécier à leur juste valeur les propositions absurdes et hypocrites dont un de nos fonctionnaires a eu le courage de se faire le porteur.

Comme nous le disions ces jours derniers les mesures avaient été prises pour lever les obstacles que la folie du dictateur cherchait à opposer aux forces combinées: c'est à Obligado que Rosas avait déployé tous les moyens d'attaque: position fortifiée garnie de bon nombre de pièces de fort calibre soutenue par le meilleur de ses officiers, à la tête des quelques milliers de soldats qui lui restent; tout cela est tombé en quelques heures devant l'ordre et la discipline des forces combinées dont la bravoure et une louable émulation, sont venus justifier dignement l'entente parfaitement cordiale qui existe heureusement dans le cabinet comme sur le champ de bataille entre ceux qui font tête au mouvement civilisateur qui s'opère en ce moment dans la Plata. A Obligado, est venu s'évanouir honteusement le dernier et chimérique espoir du dictateur: sa perte déjà préparée, assurée même, n'en sera que plus prompte!

## BULLETIN.

### VICTOIRE REMPORTEE DANS LE PARANA.

Le 20 courant les positions de l'ennemi sur le Parana ont été attaquées par les forces Anglo-Françaises. La résistance a été tenace: le combat a duré depuis 10 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, où toutes les batteries ont été prises, et l'ennemi tué en pièce, avec une perte considérable.

A l'occupation des batteries on a trouvé dans une 250 morts et dans l'autre 160: tous noirs. On a pris 22 pièces d'artillerie. Lorsque l'infanterie ennemie a commencé à prendre la fuite, sa propre cavalerie l'a chargée pour l'obliger à retourner au combat. C'est ainsi que l'on combat volontairement pour Rosas.

La perte des forces combinées est: les français 18 morts et 70 blessés. Parmi ces morts le lieutenant Michaud second du San Martin. Parmi les blessés Mrs. Hello du même navire, Vernez du Pandour: Simonzau de l'Expéditive et Daviel du Fulton.

Les anglais ont eu 10 morts et 25 blessés. Parmi les

morts il y a eu le lieutenant Brigdale du Firebrand, et Mr. Andrews du Dolphin.

Le Dolphin a reçu 107 boulets dans sa carcasse et le Fulton 104: le San Martin a été criblé.

Les français ont tiré 1500 boulets.

Plusieurs pièces de l'ennemi ont été, démontées au moment du débarquement qui a terminé le combat.

Nous avons appris de source certaine les détails suivants qui nous font savoir les résultats obtenus.

Le 18, les forces combinées mouillèrent environ à 3 milles de la pointe del Obligado. A la pointe du jour du 19 l'on fit reconnaître les positions de l'ennemi et les deux chefs furent convaincus que le choix du terrain ainsi que la construction des batteries montraient beaucoup d'habileté et de tactique. Il y avait 4 batteries: deux élevées à 60 pieds du niveau de la mer, et deux situées dans les bas-fonds. Il y avait 22 pièces d'artillerie de 32, 28, 24, 18 et 12, couvertes par de forts ouvrages de maçonnerie: une ligne de 24 navires maintenus par 3 chaînes, fermait l'entrée du canal de la rivière qui a, dans cet endroit 800 yards de largeur, à l'extrémité de cette ligne se trouvaient 10 navires incendiés et sur l'autre point une goëlette armée de 6 canons.

D'après toutes les informations, il y avait plus de 3,000 hommes, tant infanterie que cavalerie et artillerie qui défendaient ces positions.

Le plan d'attaque fut combiné, et les divisions se formèrent ainsi qu'il suit:

Celle du nord, sous le commandement du capitaine Trehouart, se composait du brick San Martin, sous ses ordres, la corvette Comus, commandant Inglesfield, le Pandour, sous les ordres du lieutenant Du Parc et le Dolphin sous ceux du lieutenant Leving.

La deuxième division, sous les ordres du capitaine Sullivan, se composait du brick Philomèle, sous ses ordres, la corvette Expéditive, lieutenant Miniac, le brick Fanny, lieutenant Key, et le brick Procida, lieutenant Marière de la Rivière.

Ces divisions devaient mouiller au nord et au sud à 700 yards de distance: pendant que les vapeurs Gorgon, capitaine Hotham (le plus ancien), le Fulton capitaine Mazerès, et le Firebrand, capitaine Hope, mouillaient à 1500 yards de la batterie la plus éloignée.

Le 20, la matinée fut nébuleuse, elle s'éclaircit à 8 heures avec une brise fraîche du sud, à 8 heures 43 minutes, la division du sud leva ses ancres, et peu après le San Martin, le Comus, le Dolphin et le Pandour.

Le courant était de 3 milles.

A 9 heures 50 minutes les batteries commencèrent le feu sur le Philomèle et toute division du sud.

Celle du nord fut avec précipitation prendre ses positions, le vent avait commencé à mollir un instant après que la canonade fut générale et quelques navires furent forcés de mouiller deux cables plus loin des points désignés.

A 10 heures  $\frac{1}{2}$  l'action fut générale; et bientôt l'on put reconnaître par l'effet des canons de l'escadre l'irrégularité du feu des batteries, cependant la résistance était opiniâtre; les hommes abattus de leurs pièces par le feu des navires étaient remplacés immédiatement; il faut dire aussi que la cavalerie cachée dans les bois massacrait sans pitié

l'infanterie qui cherchait à fuir.

A midi et demi, la goëlette ennemie *Republicana*, sauta par suite d'une grenade lancée à son bord par le Dolphin. Les brulots ne purent opérer à cause des courants. A cette heure, le capitaine Hope du Firebrand descendit dans son embarcation et fut couper les chaînes: le succès couronna son courage, il ouvrit un passage par lequel le Fulton pénétra à une heure, et prit en flanc les batteries ennemies: il fut promptement suivi par le Gorgon et le Firebrand.

Un instant avant le feu de terre avait très maltraité le San Martin et le Dolphin. Il paraît que l'ennemi s'attachait avec acharnement sur le premier de ces deux navires qui ayant eu ses amarres rompues passa sous le vent et reçut environ 100 boulets. L'Expéditive et le Comus firent au secours des flaqueurs et se placèrent à portée de fusil des batteries.

Le feu de ces dernières avait commencé graduellement à diminuer et à 4 heures ils tiraient à peine un coup de canon par intervalle. A cette heure le chef anglais fit signal à l'escadre de préparer les canots, donnant pour point de réunion les côtes du Gorgon et du Firebrand. Le chef français se préparait en même temps à soutenir le débarquement avec intrépidité.

A 5 heures et 45 minutes le capitaine Hotham débarqua avec 325 hommes, infanterie de terre et de mer, une guerrille sous les ordres du capitaine Sullivan, fut accueillie au sommet de la colline par un feu très vif de mousqueterie, mais l'arrivée du reste de la force avec le capitaine Hindle fit retirer l'ennemi. Presque dans le même moment que le capitaine Sullivan, le chef français opérait son débarquement et s'empara des trois premières batteries qu'il fit détruire à l'instant. Le lendemain matin de nouvelles forces furent à terre et achevèrent l'entière destruction des positions ennemies: ils embarquèrent 10 pièces de canon en bronze et jetèrent les autres à l'eau.

Jugeant par le nombre de morts qui se trouvèrent dans les batteries et par les charrettes qui pendant tout le jour ramassaient les hommes hors de combat. L'on a calculé la perte de l'ennemi à 400 et quelques hommes. Le 21 les forces combinées restèrent à terre sans être nullement inquiétées.

On nous assure que le capitaine Hotham ne sait quelle expression employer pour louer son collègue français, le capitaine Trehouart, auquel il écrit en disant: « Si il y a quelqu'un qui mérite le nom de brave, c'est vous et vos équipages. »

Dix blessés de notre division ont été transportés à l'hôpital de la Légion. — Depuis le Colonel jusqu'au plus humble employé de l'établissement chacun s'est efforcé de donner à nos pauvres compatriotes tous les soins affectueux que réclame leur obligeante position. Ce soir M. l'amiral LAINÉ est venu les visiter et a paru très satisfait de la manière dont ils ont été reçus. L'un d'eux, maître charpentier est mort en arrivant à l'hôpital; trois sont amputés, parmi eux un maître canonnier.



Aujourd'hui à trois heures aura lieu l'enterrement de l'enseigne de vaisseau Michaud, tombé dans l'action en combattant avec une bravoure qui a mérité l'admiration de ses camarades. Les deux premiers bataillons de la Légion se trouvant de sortie, un officier sera détaché de chaque compagnie par ordre de notre colonel, pour accompagner l'officier que nous avons perdu jusqu'à la dernière demeure. Cette démonstration si noblement arrêtée prouvera à nos braves marins et la fraternité qui nous unit, et notre reconnaissance de leurs bons services. Tous les officiers et les légionnaires disponibles ont d'ailleurs été convoqués.

Hier il y a eu deux passés de l'ennemi, l'un est un nègre du bataillon Lasala et l'autre du corps des Volontaires d'Oribe (basque). L'on voit que ces Volontaires perdent beaucoup de leur volonté en faveur du héros du Cerrito, et qu'ils viennent chercher dans nos murs une volonté plus consciencieuse !..

Il paraît qu'Oribe fortifie le Cerrito, et qu'il a fait sortir les poutres de plusieurs maisons pour faire les planades.

Le paquebot de guerre anglais "Vigilant", fit prisonnier hier matin une baleinière pirate portant 20 hommes à son bord et sortant de Buenos Ayres. L'on assure que ces pirates avaient pris dans la nuit antérieure un canot de pêcheur de ce port, ainsi que sept hommes qu'ils jetèrent à l'eau.

Nous savons de source certaine que dans le port de la Palome, il y avait un navire brésilien qui chargeait des cuirs, il serait plus que convenable, que pour éviter un trafic aussi infâme, l'on redoublât la vigilance sur ces côtes en l'étendant jusqu'à la Coronilla, dernier port de ceux qui sont sur cette côte.  
(Constitucional.)

Hier, après-midi, fut arrêté par l'ennemi à l'Aguada un de leurs soldats de cavalerie, dans le moment où il se passait dans cette place, lacé, égorgé, et conduit à la traine jusqu'à l'Arroyo Seco, où ils abandonnèrent le cadavre.

Nous traduisons du Comercio del Plata la narration d'un trait qui fait honneur à celui qui en a été l'auteur.  
CURIEUX COMBAT SINGULIER.

Il s'est passé près du Cerro un fait réellement curieux et qui serait un sujet de roman avec son point dramatique. Le héros de l'histoire est un jeune homme nommé Paz Octave, dont nous ignorons la nationalité, artilleur dans la 4<sup>e</sup> batterie de la 2<sup>e</sup> Légion de Garde Nationale. Il est aujourd'hui à l'Hôpital de cette Légion avec trois légers coups de lance sur le côté gauche de la poitrine, un autre sur la partie supérieure de la cuisse, et un coup de couteau à la lèvre supérieure.

Cet individu était allé chasser avant hier avec son chien, auquel probablement il aura plus d'attachement maintenant; ce qui justifie les vers de lord Byron, célébrant un chien dont ses compatriotes se sont tant mo-

qués. Octave n'avait d'autre arme que son fusil de chasse, et il s'était assez éloigné de la forteresse du Cerro pour que six cavaliers puissent l'attaquer à son insu. Quatre d'entre eux s'arrêtèrent à une certaine distance, tandis que les deux autres se précipitèrent sur le chasseur. L'âge ne fait point la bravoure. Octave avec ses 18 ans attendit de sang froid les agresseurs, et il déchargea, à brûle pourpoint, son fusil chargé de plomb de chasse, sur l'un d'eux. Cette réception n'a nullement été agréable au cavalier, qui s'en est retourné plus vite qu'il n'était venu. En même temps l'autre s'est lancé sur le jeune homme sans défense et il l'a refoué, avec son cheval, dans un fossé où il cherchait à le percer de sa lance. Le jeune Octave, avec la force que donne la volonté de ne point se voir traverser par une lance, l'écartait de son corps autant qu'il le pouvait. Cependant il n'a pu empêcher d'être atteint quatre fois, jusqu'à ce que le cavalier, faisant de violents efforts, s'est laissé choir de son cheval. Luttant alors à terre, les yeux d'Octave virent avec horreur réluire la lame d'un couteau, avec lequel son ennemi cherchait à l'égorger. Sans armes, sans secours, il s'est alors rappelé de son chien: il l'appelle à tue-tête. Cet animal dont la fidélité ne s'est jamais démentie, est tombé à l'improviste sur l'assassin qu'il a arraché avec ses dents de dessus la victime, en le poursuivant longtemps à pied, parce que le cheval avait pris la course lorsque le cavalier était tombé. Dans cette dernière lutte, Octave a reçu sur la lèvre supérieure un coup de couteau destiné à son cou. Délivré par la fidélité et les dents de son chien, il s'est retiré sous sa protection, jusqu'à ce qu'on a pu lui porter secours. Du Cerro, il a été porté à l'Hôpital. Le docteur Brunel nous a assuré qu'il n'y avait aucun danger pour sa vie.

#### DOCUMENTS OFFICIELS.

##### MINISTÈRE DES RELATIONS EXTERIEURES.

Montevideo, 27 novembre 1845.

Le président de la République a admis la démission que V. E. a faite aujourd'hui du ministère de la guerre et de la marine, et en respectant les motifs, il a résolu que le soussigné, au nom du P. E., manifeste la gratitude avec laquelle on apprécie et l'on reconnaît les importants services que V. E. a rendus à la cause publique.

S. E. juste appréciateur de ces services veut que vous restiez auprès d'elle, et elle a résolu que vous soyez son conseiller privé, espérant que V. E. prêtera par ses conseils et ses lumières, la coopération et l'aide que l'état réclame encore.

Le soussigné qui a l'honneur de communiquer cette résolution supérieure, profite de l'occasion pour saluer V. E. avec sa plus haute considération.

Santiago VASQUEZ.

A. S. E. le brigadier général Rufino Bauza.

##### CORRESPONDANCE PARTICULIERE DU COURRIER DU BRÉSIL.

Paris, 31 août 1845.

(Suite.)

On avait donc singulièrement exagéré l'importance de cette réunion de souverains et de diplomates sur les bords du Rhin, en lui donnant quasi les proportions d'un autre congrès de Vienne ou de Vérone, dans lequel devaient se résoudre les questions les plus sérieuses, celle du néo-catholicisme allemand, celle de l'octroi d'institutions représentatives aux états de la monarchie prussienne, celle d'une réorganisation du Zol-

lowerein sur de nouvelles bases, et peut-être celle, d'une intervention en Suisse et du mariage de la jeune reine d'Espagne. Rien de tout cela n'a été mis sérieusement sur les tapis. Sans doute il a pu y avoir des entretiens particuliers sur ces différentes matières entre le roi de Prusse, le prince de Metternick et lord Aberdeen; mais ils n'ont abouti et ne pouvaient aboutir à aucune solution. De l'aveu même des journaux anglais et notamment du Times, les demi-tentatives faites par le ministre anglais pour essayer de nouer un traité de commerce entre l'Angleterre et les états qui composent le Zollverein sont restées infructueuses « tout ce que nous pouvons espérer, dit le Times, c'est la discussion entre les parties intéressées. » résultat bien modeste, si le voyage de la reine Victoria avait été entrepris dans ce but particulier. Il paraît que le gouvernement prussien a répondu aux ouvertures du cabinet anglais que la Prusse en matière de commerce était animée des idées les plus libérales, mais que son influence dans le Zollverein n'était rien moins que prépondérante: qu'il fallait s'adresser pour arriver à une modification de la politique commerciale d'Allemagne à des puissances telles que Bade, la Bavière et le Wurtemberg. C'était une défaite poëte vis-à-vis du ministre britannique: mais son orgueil national a dû trouver une compensation suffisante dans le pompeux accueil fait à la reine Victoria et dans le toast cité plus haut.

Quelle a donc été la véritable signification des fêtes royales de Bruhl et de Stokenfels et de la présence de tant de hauts personnages réunis sur un même point, à l'exclusion de certains autres? la voici. La reine d'Angleterre rendait sa visite au roi de Prusse. Celui-ci, cédant à une émulation bien naturelle entre monarques, a cherché à eclipser par les pompes de sa réception dans l'esprit de sa royale visiteuse les souvenirs du château d'Eu. Dans ce but il a déployé toute la magnificence possible et réuni autour de lui dans cette circonstance solennelle bon nombre de têtes couronnées et princières comme pour faire contraste avec la disette de son personnel aristocratique qu'on avait remarquée au château d'Eu. D'ailleurs cette réunion de princes allemands dont il se faisait le centre était une contrefaçon d'unité allemande qui pouvait séduire les observateurs superficiels. Enfin, le roi de Prusse a eu l'heureuse idée de recevoir la reine Victoria sur les bords du Rhin plutôt qu'ailleurs, et de faire coïncider sa réception hospitalière avec les fêtes préparées en l'honneur du génie musical de l'Allemagne, certain d'emprunter à cette double circonstance une sorte de popularité et d'enthousiasme en réveillant les passions nationales, et un attrait de plus pour ses hôtes principaux, la reine Victoria et le prince Albert, tous deux mélomane par excellence. Il faut avouer que Frédéric Guillaume a très bien réussi dans ces combinaisons. Mais ce sont là des succès faciles qui ne tirent pas à conséquence. Les évolutions politiques des princes ne peuvent rien aujourd'hui toutes seules pour changer la destinée des peuples ou modifier leur situation intérieure. Il faut compter avec l'opinion, avec les intérêts généraux des sociétés. Une seule réforme importante a plus d'influence pour le repos et la sécurité des gouvernements que tout l'éclat des pompes royales et toutes les excitations factices de l'enthousiasme monarchique.

(La suite au prochain numéro)

(Courrier du Brésil.)

#### AVIS.

Le sieur Etienne, Pedicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.